

Le vagabond

J'ai toujours divagué de l'aube au crépuscule ;
Sur les chemins divers, qu'importe la saison...
Je ne suis rien qu'un nom, un chiffre, un matricule,
J'ai construit ma maison dans des murs de carton.

Sur le marché, je tends mon verre pour vos sous,
Pour aller boire un coup, avaler ma gélule
Avant de repartir en restant dans les clous ;
J'ai toujours divagué de l'aube au crépuscule.

J'ai dévoré du rat pour calmer ma famine !
Regardant les couleurs changer sur l'horizon,
Je traîne sur mon dos une pauvre cantine ;
Sur les chemins divers, qu'importe la saison...

Sans famille, je suis tout seul et sans drapeau,
Et dans votre univers, le soir, je déambule ;
Mon existence n'est qu'un immense fardeau ;
Je ne suis rien qu'un nom, un chiffre, un matricule.

À plus de cinquante ans, je poursuis mon voyage
Me nourrissant souvent d'un reste de jambon.
Pour avoir un abri sous le feu de l'orage
J'ai construit ma maison dans des murs de carton.

Je traverse le temps comme un vieux somnambule
Dans le regard des gens, je suis un vagabond
Je demeure étranger d'un monde ridicule.
À la fin du parcours, je dirai sans façon
J'ai toujours divagué de l'aube au crépuscule.

Jean-Claude Blondel

1er prix au 68^e concours CLEC — UAICF
en 3^e section, poésie régulière,
ce poème a, de plus, obtenu le prix du CCGPF